

La Vie Illustrée

Journal Hebdomadaire.

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION ILLUSTRÉE (limitée)

Directeur-Gérant - - - - W. A. GRENIER.

Chroniqueur Humoristique - HECTOR BERTHELOT.

Graphologue - - - - - PROF. MARC SAY.

Secrétaire de la Rédaction - LÉON FAMELART.

COLLABORATEURS: Rose Couturier, Ruysdal, Dona Férentès, Jean Cravache, du Turf, Masque de Velours, William Piton, Dutromblon (Esq.), Lorgnette, Boum-Boum.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

No. 32 RUE ST. GABRIEL, MONTRÉAL.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis \$2.00 par an.

" " 1.25 six mois.

Montréal (livré à domicile) 2.50 par an.

" " 1.50 six mois.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

L'exemplaire : 5 cents.

Les abonnés d'un an seulement auront droit aux primes.

ANNONCES (toisées sur agate)

Chaque insertion 10 cents la ligne.

Toutes correspondances doivent être adressées comme suit :

W. A. GRENIER,

" La Vie Illustrée,"

Boîte, 1772.

MONTRÉAL, Canada.

MONTRÉAL, 18 MAI 1889.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE



ES épidémies se succèdent et ne se ressemblent pas.

Il y a quelques années, la population de Montréal était décimée par la petite vérole; depuis lors, la diphtérie a fait des siennes, et maintenant, c'est une épidémie de crimes qui sévit sur notre pays.

On commet des infanticides, on se suicide et l'on bat les femmes.

Depuis quelques jours, on a trouvé au moins une demi-douzaine de cadavres d'enfants dans les rues de la ville de Montréal; on a enregistré plusieurs suicides et il est impossible d'énumérer le nombre de batteurs de femmes connus ou inconnus qui ont accompli de nobles exploits.

* * *

Si le niveau de la moralité publique est en baisse, on ne pourra toujours pas prétendre que c'est la faute de M. Grenier, puisque son concours de bébés n'a pu avoir lieu.

Il y a des gens qui assurent que les mères qui ont exposé leurs enfants nouveaux-nés dans les rues, ont agi ainsi par dépit de ne pouvoir les exposer autrement.

Je ne veux pas endosser la responsabilité de ces allégations dont il serait bien difficile d'établir la validité, puisque la justice, puisque nos limiers—des hommes qui, pourtant, trouveraient une aiguille dans une meule de foin—n'ont pu mettre la main sur aucun des auteurs de ces méfaits.

Eh! comment, d'ailleurs, pourraient-ils les découvrir? On ne fait, dans la majorité des cas, aucune enquête. Dès que le cadavre est enterré, on n'y pense plus et la mère coupable peut dormir avec la plus grande des tranquillités.

Il est probable que les malintentionnés ont pris note de cela et qu'ils savent qu'il est inutile de se gêner.

* * *

Le suicide—le seul crime dont la justice trouve toujours promptement l'auteur—devient de plus en plus

en faveur chez nous, bien que toutes les religions et la morale le défendent.

Nos voisins les Yankees le cultivent, eux aussi, sur une grande échelle.

Qu'on me permette de citer, à ce sujet, un fait-divers publié, il y a quelques jours, par le *New York Herald*:

Depuis plusieurs années, il existait à Bridgeport, Connecticut, une société secrète connue sous le nom de *Club de suicide*.

Ce club avait été fondé par un sieur Kiewzy, riche négociant Allemand, plutôt par plaisanterie que dans aucun but sérieux. Il se composait de sept membres, tous quelque peu excentriques.

Or, le président Henry Jansen ayant donné l'exemple, William Meckel ne tarda pas à se couper la gorge; George Leavensworth, un journaliste, à s'empoisonner et un autre membre à se brûler la cervelle.

Le quatrième, tourné en ridicule par ses amis qui connaissaient son affiliation à cette société, donna sa démission.

Dernièrement, le fondateur, M. Kiewzy, se tira un coup de pistolet dans la poitrine.

Le dernier membre s'ennuie beaucoup de rester seul et veut réorganiser le club sur des bases solides.

Avis aux amateurs.

* * *

Jamais on n'a vu autant de batteurs de femmes que depuis le retour des chaleurs.

Il est sûr que le recorder en a bien condamné une quinzaine, ces jours derniers.

La plupart de ces lâches sont des ivrognes dont les griefs qu'ils peuvent avoir contre leur femme sont, dans leur faible esprit, grossis par la boisson absorbée.

Il est certains de ces tristes personnages qui s'enivrent exprès pour se donner du courage, afin de démontrer à leur moitié, par des arguments frappants, qu'ils sont les maîtres dans la maison.

Hélas! combien de lâchetés de ce genre ne se commettent-elles pas tous les jours, qui restent impunies, parce que les femmes maltraitées ne peuvent se résoudre à dénoncer leur tyran!..

Mais bah! le mieux que nous puissions faire est de ne pas nous immiscer dans les querelles de ménage; car entre l'arbre et l'écorce, comme dit le proverbe, il ne faut pas mettre le doigt.

* * *

En ce moment, on inspecte le lait et, en général, on le trouve passable, bien que légèrement baptisé.

Ne pourrait-on inspecter aussi la glace que les marchands vendent plus cher que d'habitude, sans doute parce qu'elle est infecte?

On sait, en effet, que presque toute la provision de cette année a été prise dans des marécages, voire même dans des égouts.

S'il est possible de prendre des mesures pour préserver les Montréalais de l'empoisonnement, il serait peut-être bon de ne pas attendre, pour agir, la fin de la saison estivale.

LÉON FAMELART.

PAR CI PAR LA

Poètes de cantate, accordez vos téorbes

pour célébrer les beautés de la nature réveillée; c'est le moment, le sujet est brûlant d'actualité. Enumérez-nous, avec votre logique habituelle, les agréments de la chaleur torride, après avoir chanté les innombrables douccours du froid boréal.

A défaut de nouveautés, plusieurs journaux ont déjà exhumé et rajeuni quelque poésie printannière conservée en cartons depuis l'an passé, qui nous dépeint, en vers plus ou moins longs, la splendeur du roi brillant du jour, la pureté du ciel, le scintillement des étoiles, et qui nous décrit le gai murmure du ruisseau sous le feuillage, le gazouillis des oiseaux sur les branches, les tendres roucoulements des tourtereaux et de leurs tourterelles.

Bref, on fait l'apologie de la chaleur sur la tombe de l'hiver qu'on vient d'enterrer.

La transition est brusque, elle choque les esprits; mais il ne faut pas trop incriminer les nourrissons des Muses qui sont forcés de suivre le temps pour rester dans le mouvement.

Est-ce leur faute si, dans notre pays, on ne connaît pas de température moyenne; si l'on gèle régulièrement tous les hivers pour bouillir tous les étés?

Certainement non, et si Barthélemy avait visé les poètes en écrivant que

L'homme absurde est celui qui ne change jamais,

il aurait eu grandement raison.

Après tout (soyons optimiste), notre climat ne manque pas de charmes, surtout pour ceux qui peuvent se payer le luxe de passer l'hiver en Floride ou dans le sud de l'Europe, et l'été à la Rivière-du-Loup en bas ou à Cacoua.

* * *

Pour un grand nombre de mortels peu fortunés, le retour de Philomèle est le signal de grandioses beuveries, comme en témoignent les registres de la cour du recorder.

L'ivrognerie est un grand défaut contre lequel la loi ne saurait sévir avec trop de rigueur, car il est l'origine plus ou moins directe de la majorité des désordres, dans la famille surtout. C'est une véritable plaie sociale, et pour la guérir, aucun désinfectant, aucun remède ne seraient trop puissants.

Ces réflexions faites, qu'on me permette d'émettre l'opinion que, si nos conseillers municipaux avaient le bon esprit de faire distribuer avec libéralité des fontaines dans les rues, ils contribueraient, peut-être, dans une grande mesure, à la cicatrisation partielle de cette répugnante plaie.

Il est facile à comprendre qu'un homme altéré, si sobre qu'il puisse être, n'est pas souvent amateur et n'a pas le loisir de parcourir quelques milles pour atteindre une fontaine et se rafraîchir. Il entre donc chez le débitant de liqueurs le plus proche et, à défaut d'eau claire, il boit des liquides alcooliques...

Et bien souvent, un verre en appelle un autre, comme l'abîme appelle l'abîme.

Les Montréalais ne sont pas des chameaux, comme ont l'air de le croire nos édiles, et nous avons en permanence, dans toutes les rues de la ville, une poussière suffocante pire que le sable du Sahara.

Je dois avouer que la corporation paye des hommes pour rafraîchir les rues, mais les voitures d'arrosage dont ils se servent sont si mal conditionnées ou les employés si inexpérimentés qu'après leur passage un marécage remplace toujours la poussière: où quelques gouttes d'eau suffiraient, on établit des cataractes!

Allons, messieurs les échevins, secouez votre apathie: prouvez-nous que vous n'êtes pas des soliveaux!

* * *

ZIGZAGS DANS LA PRESSE.

Pour donner un exemple d'une vie qui ne tenait qu'à un cheveu, la *Justice* raconte qu'un barbier fut décapité pour avoir coupé un des 37 poils de la moustache de feu l'empereur de Chine, Hieng-Fu.

* * *

Une lettre publiée dans le *Times*, sous la signature de Daniel Watley, dit la *Justice*, contient l'étonnante prédiction que la race nègre finira par dominer sur le continent américain.

* * *

Un journal canadien-français à court de matière, ayant ressuscité dernièrement une vieille histoire de sacrifice humain—lequel eut lieu en Californie, il y a environ deux ans, et fut raconté à cette époque dans toutes les feuilles du continent—plusieurs de nos confrères l'ont reproduite, et aujourd'hui, elle refait le tour de la presse, comme on dit,—quelle belle locution pour annoncer que les journalistes, en général, se pillent comme des bandits

JEAN CRAVACHE

Il est probable que la grande assemblée musicale de la province de Québec aura lieu à Sorel, le 20 juin. Douze ou quinze fanfares doivent y prendre part.